

# EAS

## Séminaire

# Objets Contagieux

**Lundi 20 novembre 2023 | 10:00 - 13:00**

**Christine Mielcarek**, microbiologiste, professeure à l'EBI, Cergy

**Fabien Fohrer**, entomologiste au CICRP, Marseille

**Lundi 22 janvier 2024 | 10:00 - 13:00**

**François Durif**, écrivain et artiste

**Isabelle Pradier**, conservatrice-restauratrice

**Lundi 12 février 2024 | 10:00 - 13:00**

**Lotte Arndt**, chercheuse et curatrice, Technische Universität, Berlin

**Jacques Rebière**, conservateur-restaurateur, directeur du LC2R, Draguignan

École supérieure d'art d'Avignon  
500 chemin de Baigne-Pieds  
84000 AVIGNON

[www.esaavignon.eu](http://www.esaavignon.eu)

Différentes formes de la même perturbation sur une espèce de punaise écurière (Lygaeidae, Lygaeus equestris) à Tubore (Italie), village touché par le nuage radioactif de Tchernobyl en 1986 : ailes froissées, cloques, trous, perturbation du plément et de la chitine. Œuvre de Cornelia Hesse-Honegger datant de 1974

Séminaire (École supérieure d'art d'Avignon) et journée d'études (Sorbonne Université), organisés par Alexis Anne-Braun, maître de conférences en esthétique et philosophie de l'art à l'École Normale Supérieure (ENS-PSL) ; Julie Cheminaud, maîtresse de conférences en philosophie à Sorbonne Université, UR3552, Centre Victor Basch ; Morgan Labar, historien d'art, directeur de l'École supérieure d'art d'Avignon, membre associé EA 7410 SACRe et UMR 7172 Thalim.



Différentes formes de la même perturbation sur une espèce de punaise écuyère (Lygaeidae, *Lygaeus equestris*) à Tubre (Italie), village touché par le nuage radioactif de Tchernobyl en 1986 : ailes froissées, cloques, trous, perturbation du pigment et de la chitine. (œuvre de **Cornelia Hesse-Honegger** datant de 1994)

## Argument du séminaire *Objets contagieux*

Pourquoi conserver des objets dangereux, qui risquent de contaminer ceux qui les approchent ? Il y a dans certaines collections des pièces que l'on estime, à tort ou à raison, contagieuses : on les conserve avec un soin particulier, on veille à leur préservation, ce qui nécessite parfois de les restaurer, mais on ne les détruit pas – on les manipule avec des gants, des pincettes, on s'en protège, on les remise, éventuellement, ou l'on prend garde à la manière de les exposer. C'est ce patrimoine gênant que nous souhaitons interroger.

Il y a différents objets contagieux, et différentes modalités de contagion. La contagion, au sens propre, relève du domaine médical, elle désigne la transmission d'une maladie. Parmi ces objets dangereux, il y a les pièces naturelles (corps et restes animaux, matières organiques) qui peuvent receler des virus ou être le lieu de développement de bactéries, ou celles dont la toxicité est le fait de leur procédure de préservation, quand ont été employés des agents chimiques. Au sens figuré,

la contagion désigne une influence morale, qui peut être positive, et plus souvent négative : les pièces mises en réserve, ou exposées avec précaution, sont alors considérées comme néfastes, risquant de perturber l'ordre social.

Un objet contagieux peut contaminer, mais il peut aussi ne pas le faire. Qualifier un objet de « contagieux », c'est donc lui octroyer une certaine puissance, non nécessairement active : ce n'est que par le contact qu'il contamine. Nous entendons réfléchir aux différentes pratiques de conservation et de restauration de ces pièces particulières : pourquoi, et comment, prendre soin de ce qui est dangereux ? Qu'est-ce qui justifie cette préservation ? Dans les cas où l'on suppose un risque moral, la mise à l'écart est-elle toujours bien fondée ? Quels sont les différents aspects qui déterminent la puissance délétère de certaines pièces ? Interroger la conservation des objets dangereux, ce serait, finalement, interroger leur vitalité, et ce qui justifie de ne pas les condamner à la mort.



# Les objets considérés comme dangereux sont ils plus contagieux que d'autres objets plus courants ou communs ?

**Fabien Fohrer, entomologiste, Centre Interdisciplinaire de Conservation et de Restauration du Patrimoine (CICRP), Marseille**

Toute matière animale, végétale ou minérale tend inexorablement à disparaître par l'action du temps alors que l'humain tente désespérément à la faire perdurer. Au travers des objets qu'il veut conserver, ils considèrent que certains d'entre eux sont plus contagieux que d'autres face à cette lente destruction et en catégorise certains plus dangereux que d'autres. Les insectes prennent part de manière active à cette contagion et à cette destruction où aucun matériau organique ne leur résiste.

Existe-t-il des objets réellement dangereux et contagieux vis-à-vis des insectes et ne serait-ce pas une intervention humaine qui a des difficultés à les conserver et se trouvent parfois démunis et pris de court face à leur destruction ? L'objet en lui-même, est-il le seul fautif ou l'homme peut-il être au premier plan dans cette disparition alors qu'il tente vainement de le conserver ? Quelle serait la responsabilité humaine dans cette contagion et l'objet lui-même et sa composition sont-ils les seuls coupables dans sa propre destruction ?

L'objet ou l'œuvre et les structures qui les abritent sont donc des garde-manger inépuisables tant que la ressource est disponible et la question se pose en termes de vulnérabilité des matériaux et de la rapidité des contagions.

À travers des exemples concrets, nous essayerons d'analyser les relations qui existent entre ces objets, les matériaux qui les composent, les insectes qui s'en nourrissent et se répandent par contagion et les humains qui les conserve.

Fabien Fohrer est depuis 22 ans biologiste au Centre Interdisciplinaire de Conservation et de Restauration du Patrimoine (CICRP) de Marseille et plus spécialisé dans l'identification et la prévention des insectes que l'on rencontre dans divers lieux patrimoniaux (bibliothèques, archives, musées, monuments historiques...).

Il réalise des diagnostics biologiques de ces lieux afin de mettre en place et d'adapter les méthodes de lutte et de prévention vis-à-vis de ces déprédateurs et apporte des conseils et une assistance scientifique et technique dans la mise en place des différents systèmes de préventions pour détecter et lutter contre ces organismes. Il participe à des programmes de recherche et à des publications d'articles et d'ouvrages scientifiques dans le domaine de l'entomologie.

Enfin, il participe à des enseignements techniques pour permettre, aux personnes responsables de la conservation des collections, de rechercher et maîtriser les sources d'infestation et de contamination.

Il a été également, pendant environ 7 ans, technicien de recherche en microbiologie (mycologie) au CRCC (Paris) où il a participé à des projets de recherches dans la mise au point de nouveaux procédés ou produits de désinfection de masse.

# Origine et risques associés aux contaminants biologiques

**Christine Mielcarek, microbiologiste, professeure à l'École de biologie Industrielle (EBI), Cergy**

Christine Mielcarek est scientifique de formation et docteur en génie biologique et médicale de l'Université de Lille II.

Après 15 mois à l'institut Riken de Tokyo et 2 ans en tant qu'ATER à la faculté de Pharmacie de Lille dans le service de bactériologie du Prof. ROMOND, elle a intégré l'équipe de l'École de Biologie Industrielle (EBI) à sa création en 1992.

De 2004 à 2012 (3 mandats), elle fut nommée membre titulaire en microbiologie de la Commission de Cosmétologie et membre du groupe d'experts sur l'évaluation des risques et de l'efficacité de substances et produits biocides (Afssaps, actuellement ANSM).

Outre son activité d'enseignant en microbiologie à l'EBI, elle est responsable du pôle de recherche dans ce domaine. Ses travaux portent sur les secteurs de la microbiologie de l'environnement, du contrôle qualité et du diagnostic dans le cadre de projets européens et sous contrats industriels.

Le monde des micro-organismes est extrêmement important tant en nombre d'espèces qu'en nombre de représentants. Il est aussi très varié en termes de mode de vie, de métabolisme et de niches écologiques. Cette colonisation de tous les sites de la biosphère, sans exception, est due à une extraordinaire adaptabilité à la fois génotypique et phénotypique des micro-organismes aux stress physico-chimiques.

Ainsi, la contamination hétérogène d'une œuvre aura pour origine différentes voies qui pourront remonter à sa conception et aux choix des matériaux, mais ensuite à son environnement d'exposition, de conditionnement, à sa manipulation.

La majorité des germes va croître et se multiplier en prélevant des substances provenant de la décomposition des déchets organiques.

Cependant qu'en est-il d'un virus ? Font-ils partie des contaminants retrouvés dans le contexte patrimonial ?

La plupart des micro-organismes se multiplient rapidement lorsque l'environnement est favorable. Mais ils sont aussi capables de survivre sous conditions de dessiccation durant de très longues périodes. De plus, par leur présence, ils peuvent exercer une influence majeure, positive ou négative. Les influences néfastes de la présence de micro-organismes peuvent être combattues par un système de gestion qui permet de mettre en place des actions correctives ou préventives. Les actions correctives empêcheront la récurrence d'un problème, mais les actions préventives empêcheront l'apparition du problème. Ainsi, les micro-organismes ont longtemps été perçus comme nos ennemis, mais ils peuvent être aussi nos associés nous aidant dans le domaine des biotechnologies, de la bioremédiation et dans des essais de biorestauration.

# Calendrier des séances du séminaire (École supérieure d'art d'Avignon)

## Axes :

Pour les séances de séminaire, l'accent sera mis sur la préservation et sur le sens propre de la contagion : restes naturels des collections d'anthropologie, d'ethnologie, d'anatomie, de zoologie ; toxicité des agents de préservation ; risques également d'une contamination naturelle pour les objets (insectes, champignons, rongeurs) ; œuvres dont le caractère éphémère est essentiel (moisissures).

Suivra une journée d'étude le samedi 30 mars. La réflexion se confrontera davantage au sens figuré : patrimoine rendu inaccessible ou seulement accompagné d'un appareil critique conséquent (une réflexion sur le *trigger warning* pourrait être menée dans ce cadre), œuvres censurées ou ayant appartenu à des personnalités ou des institutions troubles, réticences à perpétuer un passé dérangeant.

## Lundi 20 novembre 2023

10:00 - 13:00

*Virus, bactéries, insectes, champignons et moisissures*

**Christine Mielcarek**, microbiologiste, professeure à l'École de Biologie Industrielle (EBI), Cergy.

**Fabien Fohrer**, entomologiste, Centre Interdisciplinaire de Conservation et de Restauration du Patrimoine (CICRP), Marseille.

## Lundi 22 janvier 2024

10:00 - 13:00

*Cires et collections médicales*

**François Durif**, écrivain et artiste.

**Isabelle Pradier**, conservatrice-restauratrice.

## Lundi 12 février 2024

10:00 - 13:00

*Contagions chimiques*

**Lotte Arndt**, chercheuse et curatrice, Technische Universität, Berlin

**Jacques Rebière**, conservateur-restaurateur, directeur du Laboratoire Conservation Restauration Recherche (LC2R), Draguignan.

## Samedi 30 mars 2024

Journée d'études (Paris)

Sorbonne Université, Amphithéâtre Milne Edwards.

Séminaire (École supérieure d'art d'Avignon) et journée d'études (Sorbonne Université), organisés par Alexis Anne-Braun, maître de conférences en esthétique et philosophie de l'art à l'École Normale Supérieure (ENS-PSL) ; Julie Cheminaud, maîtresse de conférences en philosophie à Sorbonne Université, UR3552, Centre Victor Basch ; Morgan Labar, historien d'art, directeur de l'École supérieure d'art d'Avignon, membre associé EA 7410 SACRe et UMR 7172 Thalim.